

Association des Amis du musée de Pont-Aven

PONT-AVEN

NAISSANCE D'UNE COLLECTION 1985- 2015

Dons des Amis du musée

précédé d'une préface par
Estelle Guille des Buttes-Fresneau,
conservatrice en chef du musée de Pont-Aven

et suivi d'un entretien avec
Louis-Marie Le Breton,
président de l'association

La naissance de la collection du musée de Pont-Aven a été précédée par celle de l'association des Amis et du musée. Alors que le fonds d'œuvres est en principe le préalable nécessaire à toute création de musée, à Pont-Aven, rare exception, le processus a été inversé. Pour appréhender le mieux possible ce qui s'est passé, il convient de revenir quelques décennies en arrière.

Création du musée municipal contrôlé par le ministère de la Culture

Avant même l'inauguration officielle du musée de Pont-Aven, en juin 1985, le projet d'un musée Gauguin avait déjà été envisagé. Cette idée est attribuée à Maurice Malingue, président de l'Association des Amis de Gauguin. À cette époque, l'intention est provoquée par la municipalité de Pont-Aven et notamment par le maire Henri Sinquin. Ainsi, dans *Le Télégramme* du 8 avril 1963, Maurice Malingue rapporte au journaliste que, dès 1961, Sinquin lui aurait posé la question à brûle-pourpoint : « Pourquoi ne feriez-vous pas ici un musée Gauguin ? Sa question, qui était en même temps une proposition, était bien faite pour me séduire, mais j'avoue que la réalisation d'un tel musée ne m'apparaissait pas sans présenter de graves difficultés. »

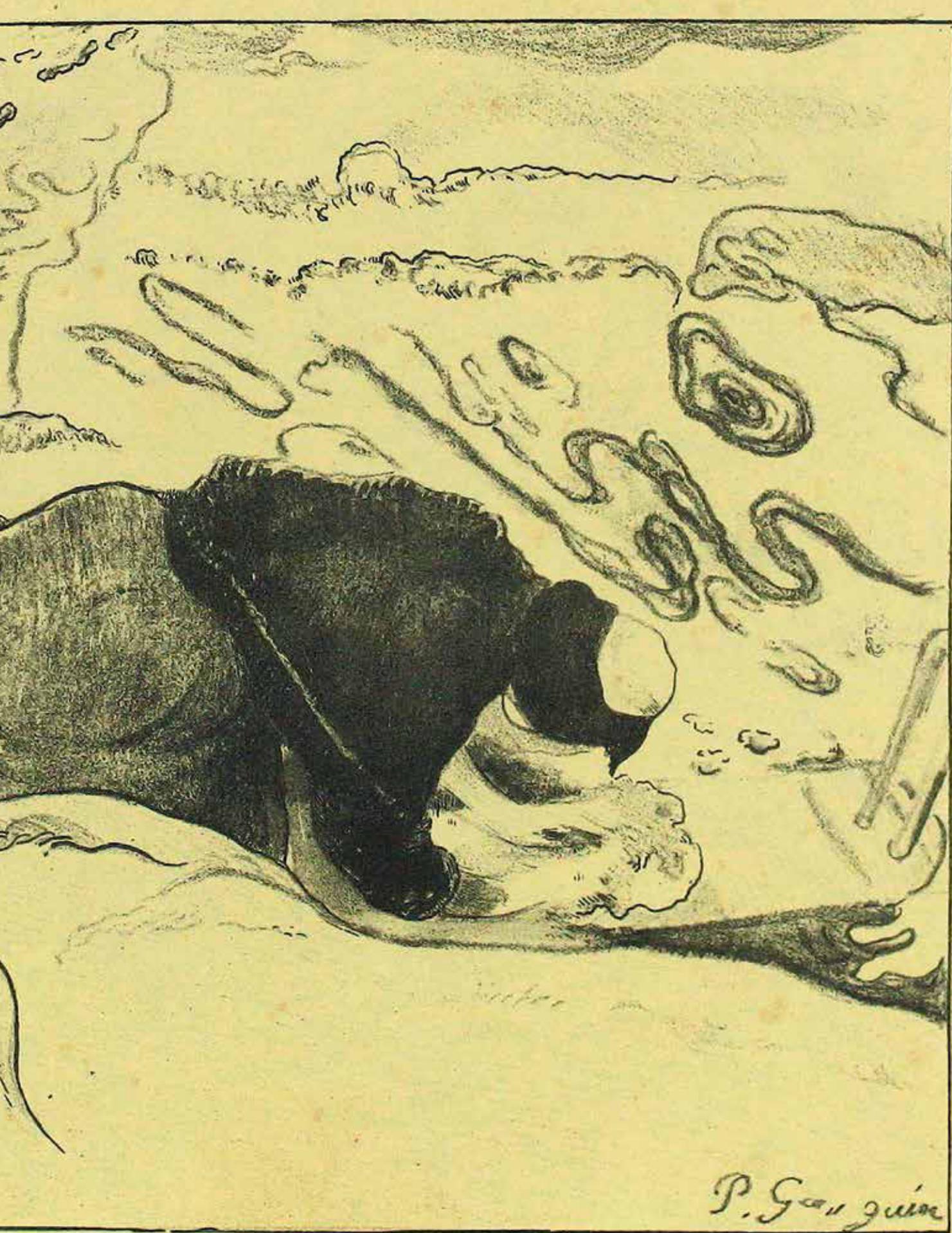
Mais, à la différence de la plupart des institutions muséales, la notion de collection pérenne n'apparaît pas dans le projet de Malingue. Dans son esprit, le musée existe dès lors que sont renouvelées en permanence les présentations d'œuvres auprès des publics, notamment grâce à des prêts d'institutions publiques ou de collectionneurs. Dans le même article, Malingue s'exprime en ces termes : « J'ai visité trop de musées en France où l'on ne revient jamais parce que ce qu'on y a vu une fois est immuable et parce que dans ces musées-là, rien, jamais, ne se renouvelle. » Ainsi, le « musée » Paul Gauguin est inauguré le 26 mai 1963, derrière l'annexe de l'ancien Hôtel Julia, dans ce qui avait été les locaux de la Justice de paix mis à disposition par le maire... l'actuelle réserve du tout nouveau musée inauguré en 2016. Expert pour les impressionnistes et l'art moderne, auteur d'ouvrages sur Paul Gauguin, Maurice Malingue souhaite que ce « musée » accueille des œuvres de tous les artistes du groupe de Pont-Aven et puisse rassembler progressivement des archives sur cette période artistique si féconde et pourtant si peu présentée dans les collections publiques françaises. Ce « musée », en quelque sorte maison des expositions, est une première étape et deux œuvres sont déjà acquises à l'époque par la municipalité par l'intermédiaire de Maurice Malingue : *Menuiserie à Pont-Aven* par le Suédois Otto Hagborg, et un pastel de l'Américain Charles Fromuth : *Bateau de pêche sous un ciel d'orage*. Elles ont été par la suite affectées à la collection permanente du musée de Pont-Aven.

Paul GAUGUIN
Les Laveuses (Détail)

Zincographie

1889

Inv.1994.14.1



P. Gauguin

Anonyme



Le Port de Pont-Aven

Huile sur toile

vers 1880

0,38 x 0,60
2002,5,1

Hermanus-Franciscus VAN DEN ANKER



Portrait de Marie-Anne Herlédan (1815-1889)

Huile sur toile

vers 1880

0,65 x 0,50
Cadre d'origine [Exécution Riec- sur-Bélon]
2007,2,1

Gaston ROULLET



Le Port de Pont-Aven

Huile sur toile

1878

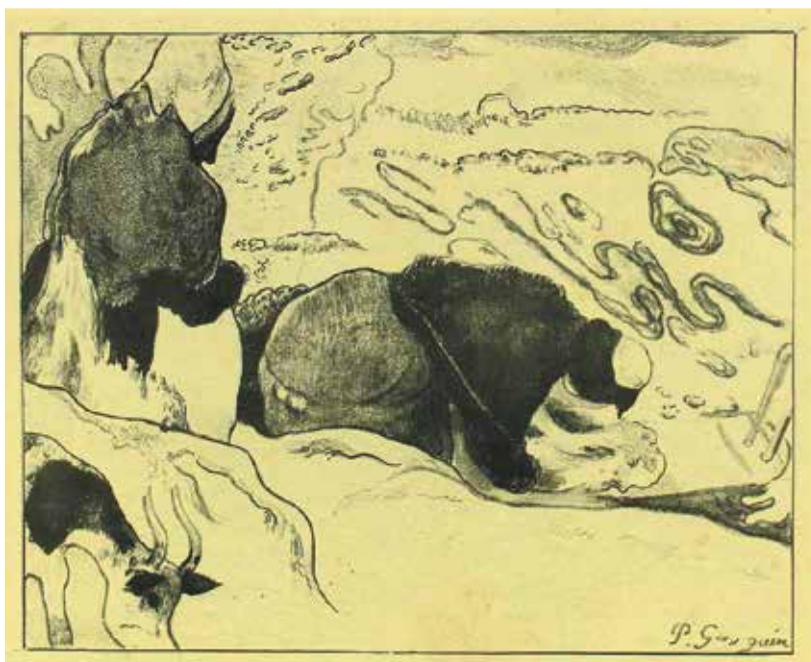
0,275 x 0,405

Signé, daté et dédié en bas à droite : « À monsieur
le Comte de Chanterac. Gaston Roullet, 1878 »

Localisé en bas à gauche : Pont Aven (Finistère)

1985.11

Paul GAUGUIN



Les Laveuses

Zincographie sur papier jaune

1889

0,21 x 0,26
Sbd : P. Gauguin
1994.14.1

Paul GAUGUIN



Les Misères humaines

Zincographie à la sanguine sur papier jaune

1889

0,642 x 0,495
2011.1.1

Paul GAUGUIN



La Femme aux figes

Eau-forte sur papier

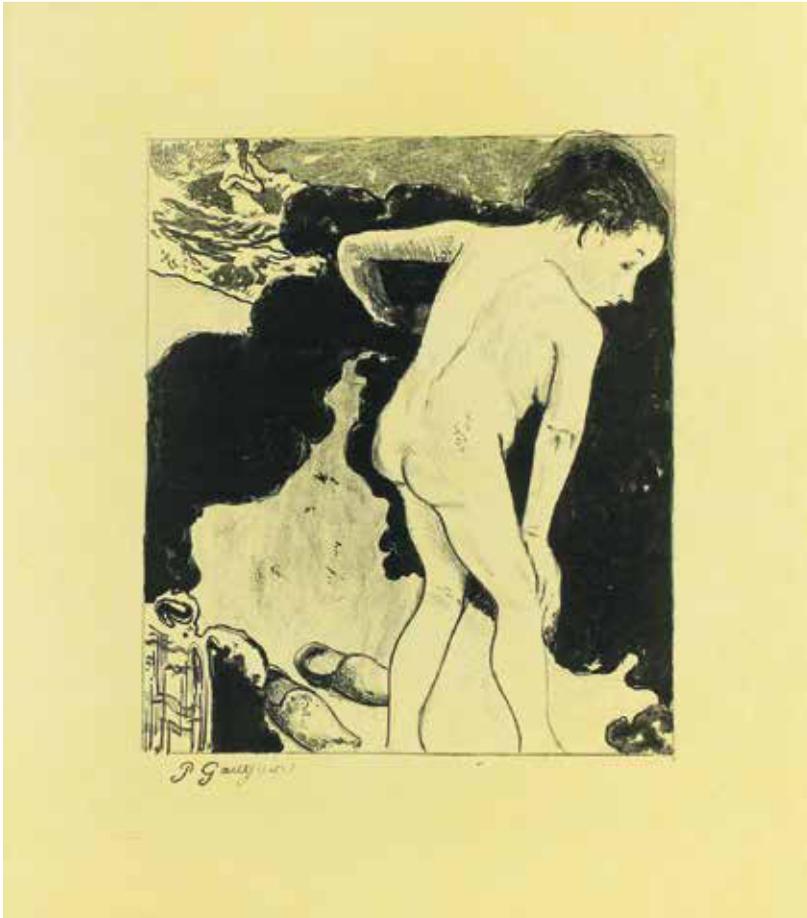
1894

0,27 x 0,44

hg : « chez Seguin à St Julien »

1999.15.1

Paul GAUGUIN



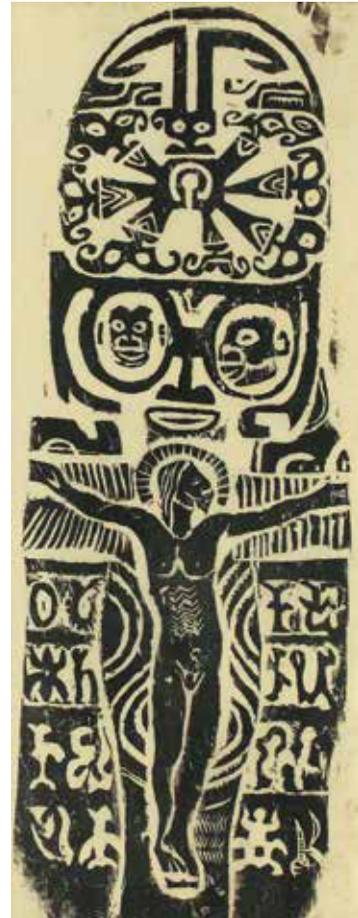
Baigneuses bretonnes

Zincographie sur vélin jaune

1889

0,245 x 0,20
Sbg : P. Gauguin
1993.7.1

Paul GAUGUIN



Le Christ en croix

Empreinte d'un bois gravé sur papier Japon

1926 d'après un bois de 1895

0,405 x 0,138
[Exécution Tahiti] Épreuve réalisée par G. Daniel
de Monfreid, bd: « Essai 3 »
1996.13.6

ci-contre
Paul GAUGUIN
Le Christ en croix
(détail)



Paul GAUGUIN



Les Vieilles à Arles

Zincographie sur papier jaune

1889

0,192 x 0,208
Sbg : P. Gauguin
1996,3,1

Paul GAUGUIN



Projet pour une assiette - Leda

Zincographie coloriée à la main

1889

0,203 x 0,203

Mention dans l'assiette :

« Honni soit qui mal y pense PGo. »

Inv.2015.2.1

Marie LUPLAU



Le Bois d'Amour à Pont-Aven

Huile sur toile

1883

0,38 x 0,61

Au dos de la toile « peint à Pont-Aven, 1883 »

SDc: M. Luplau

2006.9.1

Henri BOUTET



La Cancalaise

Pointe sèche à l'encre brune sur papier

1895

0,15 x 0,10

Sbd: Henri Boutet

2003.8.1

Paul ABRAM



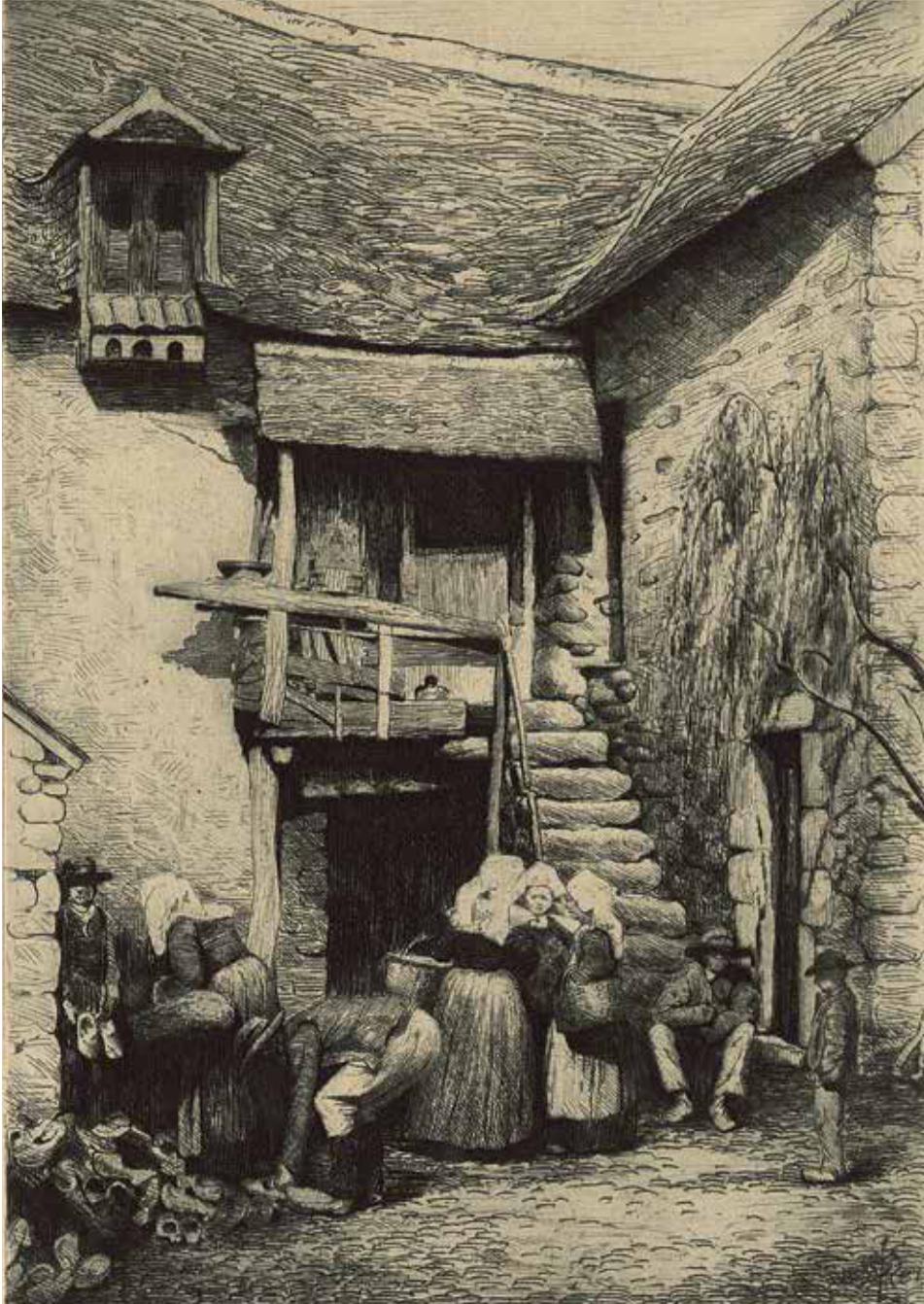
La Fileuse de Pont-Aven

Huile sur toile

1883

2 X 1,20
SDbg : P. Abram 1883
1992.6.1

Mortimer MENPES



The Sabot shop

Eau-forte

1881

0,25 x 0,17
MDbd : MM81
2003,91

Henry MORET



Barque sur une rivière bretonne

Aquarelle sur traits de fusain

Non datée

0,190 x 0,305
Cachet d'atelier en bas à droite
1983.10.1

Victor PROUVÉ



**Scène de battage du blé,
presqu'île de Quiberon (Le Viblouzour)**

Eau-forte tirée en brun

1912

0,55 x 0,36
SDbd: V. Prouvé 1912
2003.3.30

Christian de MARINITSCH



Pont-Aven, le port

Crayons de couleur

1917

0,25 x 0,35

Signée en bas à droite

2009.1.2

Christian de MARINITSCH



Les Toits bleus, Pont-Aven

Pastel et gouache

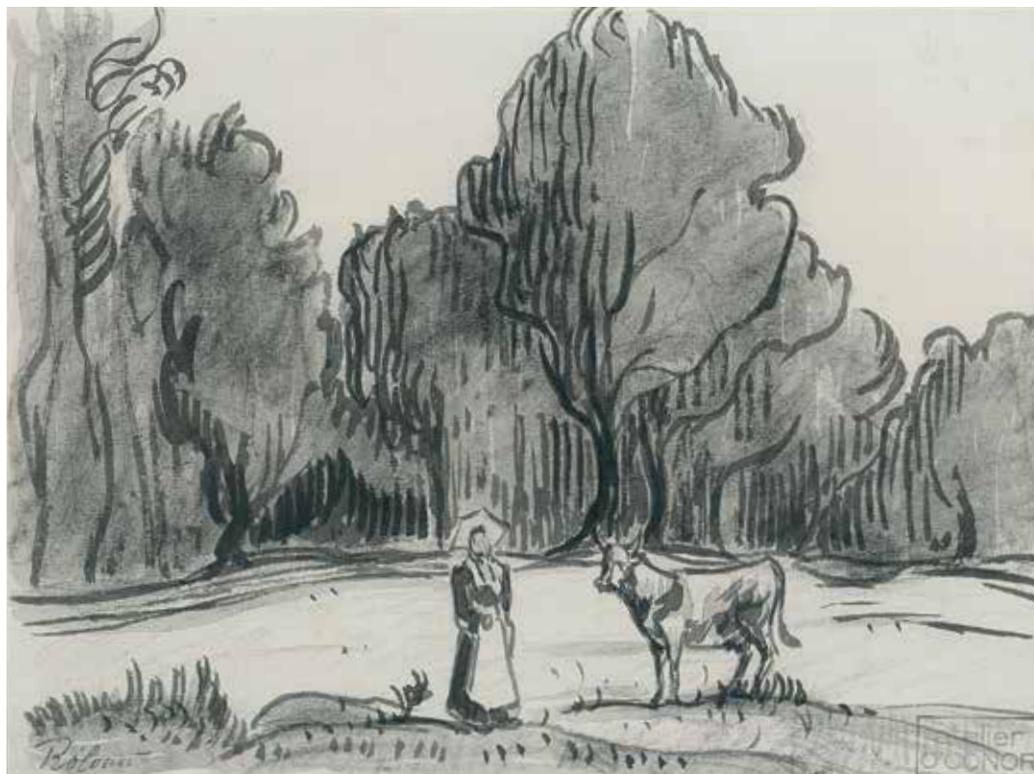
entre 1914 et 1935

0,34 x 0,49

Signée en bas à droite

2009.1.1

Roderic O'CONOR



Paysanne et sa vache

Lavis d'encre et fusain

Non daté

0,23 x 0,31

Cachet d'atelier en bas à droite : atelier O'Conor et

Sbg : R O'Conor

1996.13.2

La relation qui unit le musée de Pont-Aven et les Amis du musée ne date pas d'hier...

LOUIS-MARIE LE BRETON. Je fais partie de ceux qui ont vécu la période des débuts, une histoire qui commence en 1971. Le musée n'existait pas encore, mais nous étions quelques-uns à Pont-Aven à avoir eu l'idée de constituer une collection pour la présenter au public. À partir du même constat : les peintres, les amateurs d'art, les touristes américains, japonais ou autres venaient à Pont-Aven. Ils connaissaient Gauguin, l'épopée de l'École de Pont-Aven. Ils étaient déçus de ne pas trouver sur place un espace présentant ce mouvement artistique mondialement connu. C'est ainsi qu'est née la Société de Peinture de Pont-Aven, l'ancêtre des Amis du musée. Nous n'étions pas de grands spécialistes, mais nous avons toujours vécu au milieu des peintres qui continuaient de fréquenter Pont-Aven. Ce n'étaient pas de grands noms, mais on les voyait travailler ou se distraire, à l'Hôtel de la Poste ou ailleurs. Bien sûr, on rêvait déjà d'un musée... En attendant, nous avons obtenu de la mairie qu'elle mette à la disposition de tous les peintres des salles d'exposition gratuites. Notre chance, c'était que l'idée d'un musée à Pont-Aven séduisait beaucoup de gens : des collectionneurs, des amateurs d'art, des galeries – pas celles de Pont-Aven, il n'y en avait pas à l'époque – des familles d'artistes. Alors, nous avons commencé à recevoir beaucoup de petits dons. La première étape a été de rassembler un fonds documentaire sur les peintres de Pont-Aven. C'est Catherine Puget, détachée en tant que documentaliste par le Conseil Général, qui s'en est occupée. Nous n'étions pas nombreux à l'époque dans l'association, une douzaine. Mais les collectionneurs nous aidaient, des mécènes aussi. C'est ainsi que l'association a commencé à acheter des œuvres.

Comment est venue l'idée de ce catalogue ?

LMLB. Aujourd'hui, alors que les Amis du musée de Pont-Aven comptent près de 500 membres et que le nouveau musée ouvre ses portes, j'ai pensé qu'il était important de réaliser un document qui garde la mémoire de cette contribution. Un document qui présente la totalité des 154 œuvres – c'est considérable – qui à ce jour, ont été intégralement financées par les Amis du musée, sans subvention aucune et qui font désormais partie de la collection permanente du musée de Pont-Aven. Il faut aussi souligner que la participation des Amis du Musée ne s'est pas limitée à l'acquisition de ces 154 œuvres. On ne parlera pas dans cet ouvrage des quelques 1000 œuvres à l'achat desquelles les Amis ont contribué, avec d'autres partenaires, en moyenne à hauteur de 10 à 15 %.

Paul GAUGUIN

Baigneuses bretonnes (Détail)

Zincographie

1889

Inv.1993,7,1



À qui s'adresse cet ouvrage ?

LMLB. Pour notre association, ce document témoigne de notre participation à l'histoire du musée. Et à une époque où la recherche des partenaires est si importante, c'est aussi un outil, une façon de dire : « voilà ce que nous savons faire, est-ce que vous voulez participer avec nous ? » C'est aussi une occasion de rendre hommage à tous nos adhérents et de leur montrer l'utilisation qui est faite de leurs cotisations et des dons des nombreux membres bienfaiteurs. Cela représente le travail de l'association pendant trente ans.

J'ai pensé que c'était important de rassembler dans un ouvrage l'ensemble de ces achats. C'est pourquoi nous avons décidé d'offrir un exemplaire à chaque adhérent, une façon aussi de marquer le trentième anniversaire de l'association.

Pourquoi avoir fait le choix de présenter les œuvres avec peu de texte ?

LMLB. L'idée est toute simple : avant tout montrer les œuvres. Ce sont elles qui comptent ici. Le commentaire en sera fait par d'autres parutions du musée. Par ailleurs, peut-être quelqu'un aura-t-il un jour l'idée de raconter l'histoire de l'association. Mais ce n'est pas ici le propos. Il s'agit vraiment de montrer ce qu'a été l'apport propre des Amis à la collection permanente du musée.

Ces Amis du musée, qui sont-ils ?

LMLB. Parmi les membres de l'association des Amis du musée, il y a bien sûr des Pontavenistes et de façon générale beaucoup de Finistériens. Mais on constate avant tout une grande diversité : on y rencontre des collectionneurs, des galeristes, comme de simples amateurs de peinture et des amoureux de Pont-Aven. Nous avons des Amis dans toute la France et même au-delà de nos frontières. Certains vivent à Valence, dans le Nord, du côté de Bordeaux... Un exemple : lorsque la Fondation du Patrimoine a décidé d'aider le musée pour la restauration de la façade, nous nous sommes adressés à nos adhérents et nous nous sommes aussi déplacés à Paris. À deux reprises, à la Maison de la Bretagne, nous avons réuni tous nos sociétaires de la région parisienne pour les mobiliser sur le sujet.

L'association compte aujourd'hui, je le rappelle, près de 500 membres qui soutiennent le musée. Une centaine d'entre eux sont des bienfaiteurs : ils versent bien plus que leur cotisation, en toute discrétion. Simplement parce qu'ils croient en ce musée.

Pour revenir aux origines de ce musée, comment passer de l'idée à la réalisation ?

LMLB. Il a d'abord fallu porter cette idée auprès de la municipalité. Cela s'est fait d'autant plus naturellement que certains d'entre nous faisaient partie du conseil municipal. Mais ce fut un combat long et difficile. Et là, je voudrais rappeler l'activité inlassable d'hommes comme Bertrand Queinec ou Yves-Marie Le Glouannec, arrière-petit-fils de Marie-Jeanne Gloanec qui accueillit dans sa pension Gauguin, Sérusier et beaucoup d'autres. Yves-Marie fut président de l'Association des Amis du musée jusqu'en 2009. À l'époque, même quand nous présentions des dossiers bien étayés, solides, montrant tous les bénéfices qu'un musée pouvait procurer à la ville, il y avait toujours quelqu'un au conseil pour faire



Le conservateur
et les Amis du musée de Pont-Aven
en visite au musée d'Indianapolis

remarquer qu'il y avait d'autres priorités, qu'il fallait d'abord construire la station d'épuration, goudronner les rues et les routes...

Le ministre de la Culture ne semblait pas trop favorable au projet ?

LMLB. C'est vrai, Jack Lang pensait que Pont-Aven était une trop petite ville pour avoir son propre musée : les toiles étaient trop chères, le musée de Quimper juste à côté conservait déjà une belle collection de toiles de l'École de Pont-Aven... En revanche, le directeur des Musées nationaux estimait, lui, que, compte tenu de son importance dans l'histoire de l'art, Pont-Aven méritait son musée. En 1983, enfin, la décision est prise. Le chantier du musée est lancé. Et les difficultés commencent : il ne suffit pas d'avoir des murs, il faut pouvoir les investir. Il faut des tableaux, des objets. Or, il n'y avait rien : ni tableaux, ni finances pour commencer une collection.

Comment les Amis du musée ont-ils fait pour rassembler les premiers financements ?

LMLB. En 1986, la société IBM nous a aidés à célébrer les cent ans de l'arrivée de Gauguin à Pont Aven avec une très belle exposition. IBM nous soutiendra plusieurs années avant de passer le relais au Crédit Mutuel de Bretagne qui est resté notre partenaire pendant plus de vingt ans. Mais surtout, et c'est très important quand on veut rassembler une collection, il faut des informations, savoir saisir les opportunités. Les amateurs d'art nous ont beaucoup aidés par leurs conseils. Le conservateur d'alors, Catherine Puget, disposait de nombreux contacts qu'elle savait cultiver dans la discrétion, ce qui est une qualité dans ce milieu. Cela nous permettait d'agir très vite.

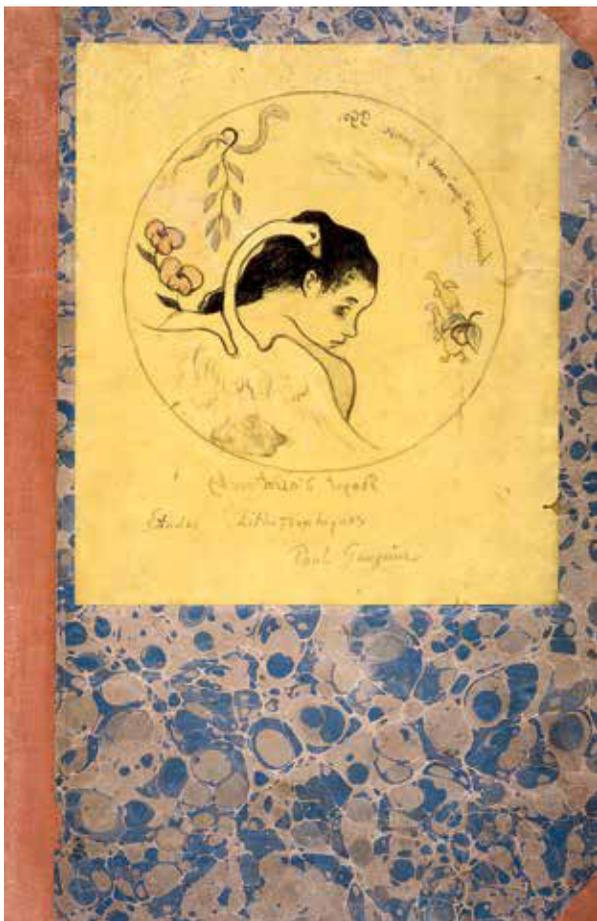
Et c'était un avantage ?

LMLB. Oui, un avantage considérable. Très souvent, nous apprenions qu'une œuvre allait être disponible une ou deux semaines avant la vente. S'il avait fallu monter un dossier pour le conseil municipal, attendre une délibération, quatre ou cinq mois auraient été nécessaires. La décision était immédiate. Nous avons acheté ainsi beaucoup d'œuvres. Pas uniquement des Sérusier ou des Bernard qui étaient très chers, même s'ils l'étaient moins à l'époque. Mais des peintres un peu moins connus. Tous les ans, nous avons fait des acquisitions. Si l'on regarde en arrière, ce petit groupe de Pontavenistes a fait un énorme travail qui a permis au musée d'exister. 154 œuvres achetées intégralement par les Amis du Musée : des zincographies de Gauguin, des Sérusier, Gustave Loiseau, Émile Bernard, Maurice Denis, Maxime Maufra et bien d'autres...

Nous avons pu le faire car nous étions accompagnés par des mécènes convaincus. Je me souviens du patron du Crédit Mutuel de Bretagne me disant : « Je reviens de New York. Dans les musées, Pont-Aven est partout ! » Mais si nous avons réussi à concrétiser ce rêve, c'est aussi parce que cette envie était largement partagée et qu'elle a su fédérer les énergies bien au-delà de la commune de Pont-Aven.

Aujourd'hui, comment envisager le mécénat ?

LMLB. Les cotisations ne suffisant pas, un des rôles d'une association comme la nôtre est de trouver des partenaires pour soutenir le musée, poursuivre les acquisitions, organiser les expositions.



Paul GAUGUIN

Projet pour une assiette - Leda

Zincographie coloriée à la main

1889

0,203 x 0,203 (feuille)
Inv.2015.2.1

Il faut bien reconnaître que la recherche de mécénat est plus compliquée aujourd'hui. Nous avons pensé aller voir les grandes entreprises bretonnes. Mais c'est finalement le groupe bancaire CIC qui a choisi d'être partenaire du Musée et aussi de notre association. Ce mécène n'était pas facile à approcher. Mais, en 2015, une coïncidence m'a mis face à face avec Michel Lucas. Je l'avais déjà croisé une fois et je savais que c'était un Morbihannais d'origine, à qui la ville de Pont-Aven n'était pas étrangère : il avait ici quelques souvenirs d'enfance. On a échangé et très vite il m'a dit : « Pour Pont-Aven, c'est d'accord ! » J'étais loin d'imaginer ce qui allait suivre : un partenariat de cinq ans renouvelable. Pour le musée, c'est presque vital. Voilà un mécénat qui va sans doute entraîner d'autres et nous sommes fiers de l'avoir initié.

Le musée a longtemps été municipal. Maintenant c'est la communauté d'agglomération de Concarneau qui en a la responsabilité. Comment s'est passée cette mutation ?

LMLB. C'était un grand changement, mais il était souhaitable. Le chantier initié grâce à la volonté et au courage de Madame Biseau, ancien maire de Pont-Aven, était très lourd pour la commune. Le regroupement des neuf communes a été une belle opportunité. 50 000 habitants au lieu de 3 000, les chiffres parlent d'eux-mêmes. Le premier président de Concarneau Cornouaille Agglomération, Jean-Claude Sacré, a tout de suite compris à quel point il était important pour l'agglomération de défendre ce musée dont la notoriété dépasse largement les frontières de la région. Il l'a dit plusieurs fois : « La culture, c'est aussi de l'économie. » André Fidelin, le président actuel, lui aussi admiratif du musée et de la collection a soutenu sans faille le projet.

Comment envisager l'avenir ?

LMLB. Pour les Amis du musée, l'aventure continue... L'ouverture du nouveau musée est une belle étape, que nous accompagnerons avec enthousiasme. La dernière œuvre que nous avons offerte au musée a été acquise auprès du musée d'Indianapolis aux États-Unis, grâce aux liens tissés avec Ellen Lee, le conservateur. Trente ans après sa création, l'association sait se renouveler et développe ses projets. Elle aura aussi toute sa place dans le nouveau musée puisqu'un local réservé à l'association lui a généreusement été attribué. Notre collaboration avec le conservateur actuel Estelle Guille des Buttes-Fresneau est précieuse et nous lui en sommes particulièrement reconnaissants. Nous sommes très confiants dans l'avenir du musée et des Amis.

Charles FILIGER
Élévation I (Détail)

Crayon, encre et aquarelle sur papier

1893

2008,71

